

C'est bien à eux, en effet, que son cœur de prêtre appartenait tout d'abord. S'il est vrai que deux mots peuvent résumer le ministère de M. Palatin : il fut le catéchiste, l'ami des enfants ; et le prédicateur, l'apôtre du Rosaire. En quittant le collège, il avait souhaité faire le catéchisme. Avec le pieux Gerson, il estimait qu'il n'y a rien de plus grand « que de planter et d'arroser, pour ainsi dire, les âmes d'enfants, afin que le Christ leur donne croissance. » Sans une instruction catéchistique solide, les fidèles n'ont qu'une notion fort imparfaite de la religion et une piété que le vent emporte. La base manque à l'édifice. M. Palatin le savait. Son humilité, d'ailleurs, l'inclinait vers les petits, si tendrement aimés du Sauveur. Il fit des catéchismes son œuvre de prédilection. Disons de suite qu'il y excella : comparaisons justes, neuves, imagées, explications courtes, lucides jusqu'à l'évidence, traits attachants, captivants, donnés dans une langue sobre et limpide, avec un accent où passait toute l'âme, imprimaient sans efforts la vérité dans les jeunes esprits.

« Le catéchisme que j'ai dû suivre, plusieurs années avec nos élèves, écrit une institutrice, a toujours été pour moi un profit spirituel en même temps qu'un repos intellectuel. Jamais catéchiste ne sut mieux allier le sérieux du fond à la justesse de l'expression ; jamais un mot banal, encore moins vulgaire, ne sortait de ses lèvres ; agréable et simple il savait intéresser les plus difficiles et se faire comprendre des enfants les moins doués » : « Durant plusieurs années, écrit un directeur du grand Séminaire, j'ai conduit nos diacres au jardin de l'Enfance, où M. Palatin leur donnait une séance de Catéchisme et, chaque fois, ils s'en revenaient émerveillés. »

« Il m'a enseigné la méthode de confesser et de catéchiser les enfants mieux que les livres », disait un prêtre.

Cet art de catéchiser, M. Palatin en trouvait les règles dans son zèle et dans son sens pratique, qui lui révélaient les besoins de l'intelligence enfantine.

Il prenait à part les moins ouverts, et, avec une patience qu'aucune difficulté ne déconcertait, il s'appliquait à leur faire entendre les leçons restées incomprises.

Il traitait les enfants avec une sorte de vénération. On le devinait à son attitude devant eux, à sa condescendante attention quand l'un d'eux lui adressait la parole. Non content d'instruire, il formait à la vertu. « Faites le bien en silence », disait-il souvent ; ou encore : « Une